

# **La campagne 1939/1940**

**du**

**22<sup>ème</sup> RIC**

## Ordre 842 C

Le général Huntzinger, commandant en chef des forces terrestres,  
Ministre secrétaire d'État à la Guerre,

cite

à

l'ordre de l'armée

le 22ème régiment d'infanterie coloniale

« Magnifique régiment dont la valeur militaire s'est hautement affirmée sous le commandement du colonel Le Tacon au cours de rudes combats, de fatigues et de privations supportées jusqu'à la limite des forces.

Engagé devant Abbeville en soutien d'une division cuirassée, a enlevé de haute lutte les 29 et 31 mai 1940 sept villages, progressant de cinq kilomètres, atteignant Mareuil-Caubert et se maintenant sur l'objectif atteint malgré de violentes contre-attaques jusqu'à sa relève le 2 juin.

Mis le 5 juin à la disposition d'une division de la cavalerie a, au prix de lourdes pertes, entravé dans la région de Wanel la progression de l'ennemi qui avait franchi la Somme puis, le 6, a supporté sans faiblir de violentes attaques à Fontaine-le-Sec et au bois de Bienflos.

Réengagé dès le 8 sur la Bresle avec une autre division, a combattu en retraite jusqu'au 12, s'ouvrant un passage de vive force le 10 à Aussonville, résistant le 11 à une forte attaque de chars près de Fontaine-le-Dun et ne cessant le combat que le 12 à Manneville, malgré la faiblesse des effectifs restants, que sur ordre, après deux heures de combats acharnés ».

Le 22 octobre 1941

Signé : Huntzinger



*Le colonel Le Tacon*

**ÉTATS DE SERVICE**  
du  
**Colonel Aimé Le Tacon, chef de corps du 22<sup>ème</sup> RIC en 1939/1940**

Le colonel Aimé Pierre Le Tacon est né le 23 septembre 1887, à Perros-Guirec (Côtes du Nord). Engagé volontaire le 9 octobre 1905, il est nommé **sous-lieutenant en 1912 et lieutenant en 1914.**

A la mobilisation, il est affecté au 348<sup>ème</sup> régiment d'infanterie (348<sup>ème</sup> RI) à Rocroy. Celui-ci est engagé dans les Ardennes, puis dans la région de Reims dans le secteur du fort de Pompelle, où il reste en ligne jusqu'en juin 1916 pour être ensuite transféré à Verdun, dans le secteur de Fleury et du fort de Vaux. Le 348<sup>ème</sup> RI y subit de très lourdes pertes et est alors cité à l'ordre de l'armée.

Il est nommé **capitaine le 24 octobre 1916.**

Après un passage en Alsace, dans le secteur d'Oderen, le 348<sup>ème</sup> RI est à nouveau engagé dans la région de Verdun, au Ravin des vignes et dans la tranchée de Salomé, où il subit à nouveau de très lourdes pertes.

Se trouvant dans le secteur du fort de Troyen, près de Verdun, le régiment est dissous le 12 mai 1918.

**Le capitaine Le Tacon, plusieurs fois cité au cours du conflit et titulaire de**

**décorations étrangères, dont la Croix d'officier du sauveur de Grèce, a été blessé le 18 mars 1917 à Metzeral (Haut-Rhin).**

Il passe dans les troupes Coloniales en 1920 et est affecté au 8<sup>ème</sup> régiment d'infanterie coloniale (8<sup>ème</sup> RIC).

Après avoir effectué un séjour de deux ans en Afrique occidentale française (AOF), il est affecté au régiment d'infanterie coloniale du Maroc (RICM) (actuel régiment d'infanterie et des chars de Marine) puis commande en 1925 les troupes de l'Oubangui-Chari, l'actuelle république Centre-Africaine. En 1926, il est en AOF au 3<sup>ème</sup> régiment de tirailleurs sénégalais (3<sup>ème</sup> RTS).

**Il est nommé chef de bataillon le 25 décembre 1928.**

De 1928 à 1930, il commande le 2<sup>e</sup> bataillon du régiment de tirailleurs tonkinois à Yen Bai en Indochine. De 1931 à 1932, il séjourne en Tunisie au 10<sup>ème</sup> RTS. Il est affecté à Toulon au 8<sup>ème</sup> RTS en 1933.

**Il est nommé lieutenant-colonel le 25 mars 1935.**

Il est en Tunisie au 10<sup>ème</sup> RTS de 1936 à 1938 et **prend à la mobilisation le commandement du 22<sup>ème</sup> RIC** en formation à Toulon.

Le 13 février 1940, il reçoit un **témoignage de satisfaction** à l'ordre de la 5<sup>ème</sup>

division

d'infanterie

coloniale

(5<sup>ème</sup> DIC) rédigé en ces termes :

*« Commandant du détachement de la position de couverture a su maintenir et développer l'action des groupes francs, malgré une température rigoureuse, et lancer le 6 février des reconnaissances hardies qui ont pénétré en territoire allemand à une distance encore jamais atteinte ».*

**Pour les durs combats menés du 28 mai au 12 juin 1940' sur la Somme et en retraite, sous l'autorité du lieutenant-colonel Le Tacon qui avait su en faire un corps de valeur, le 22<sup>ème</sup> R1C est cité à l'ordre de l'armée. Le lieutenant-colonel Le Tacon, qui a été blessé le 7 juin 1940 à Senarpont, est cité lui-même à l'ordre de l'armée :**

*« Chef de corps énergique, dont le magnifique régiment a été cité à l'ordre de l'armée, avait lui-même porté son unité à ce haut degré de valeur militaire S'est affirmé comme chef de guerre notamment pendant l'offensive à l'occasion d'un engagement heureux devant Abbeville, opiniâtre dans la défensive pendant la bataille de la Somme, plein de sang-froid pendant la retraite qui a suivi et tenace jusqu'à la limite des possibilités, donnant le*

*dernier l'ordre de cessez-le-feu à Saint-Valery en Caux, quand la résistance fut jugée inutile par le haut commandement. S'est montré constamment à la hauteur de sa tâche dans les situations les plus variées et les plus difficiles ».*

Il se voit attribuer la croix de **commandeur** dans l'ordre de la **Légion d'honneur**.

Il est nommé **colonel** le **25 juin 1940** et prend sa retraite fin 1945, à son retour de captivité.

Il est fait **grand officier** dans l'ordre de la **Légion d'honneur** le **3 mai 1963**.

Service historique de l'armée de terre.

**La France, de 1920 à la « drôle de guerre » et à la « débâcle »**

**La drôle de guerre**

**La Somme**

**La retraite**

**Des Marsouins du 22<sup>ème</sup> RIC continuent le combat**